

Cours 2 : Les différents statuts et positions du Narrateur par rapport à la diégèse

- **Narrateur extradiegetique : Hétérodiégétique et omniscient**
- **Narrateur intradiegetique : Autodiégétique et homodiégétique**

La narration est le geste fondateur du récit qui décide de la façon dont l'histoire est racontée. Autrement dit, c'est l'ensemble des procédés qui visent à mettre en récit des faits vrais ou fictifs, se déroulant dans un cadre spatio-temporel précis (l'univers diégétique).

L'étude de la narration (ou de la description) consiste à identifier le statut du narrateur et les fonctions qu'il assume dans un récit donné en nous posant la question suivante :

Qui raconte ? Qui décrit ?

Le narrateur n'est pas une personne réelle ; c'est un être de papier dont la seule façon est de narrer. Selon la terminologie de **Gérard Genette** dans son ouvrage *Figures III*, on peut être confronté à plusieurs statuts et positions de narrateurs :

1- Narrateur extradiegetique : il est absent et effacé de l'univers spatio-temporel du récit.

C'est un narrateur qui n'est pas personnage du récit, il ne participe pas à l'histoire. Dans ce cas, le récit est à la troisième personne (Il).

1-1- Un narrateur hétérodiégétique : c'est un narrateur qui n'est pas personnage et qui ne connaît pas bien les personnages du récit. Il est objectif et neutre. Quand il raconte ou décrit, il ne donne aucun détail, ni précision. On souligne souvent le doute et l'incertitude dans la narration.

1-2- Un narrateur omniscient : c'est un narrateur qui n'est pas personnage mais il connaît tout des personnages du récit qu'il raconte. Balzac disait que c'est un narrateur divin (comme dieu qui sait tout, qui voit tout et qui est partout à la fois). On souligne alors dans le récit des précisions, des détails, c'est un narrateur subjectif qui se permet de porter des jugements de valeur sur les personnages du récit. Ex. Le narrateur balzacien, hugolien ou flaubertien...

2- Narrateur intradiegetique : c'est un narrateur qui est personnage du récit. Il est à l'intérieur de la diégèse, (il participe à l'histoire). Selon les deux statuts du personnage, le narrateur peut donc prendre deux positions possibles :

2-1- Un narrateur autodiégétique : le narrateur est le héros de l'histoire, c'est un narrateur-personnage principal. Dans ce cas, le récit est à la première personne (Je).

Ex. *L'étranger* d'Albert Camus, *L'écrivain* de Yasmina Khadra,...

Remarque : il est important de distinguer entre narrateur et auteur et ne pas confondre ces deux notions quand il s'agit d'un roman autobiographique, par exemple.

2-2- Un narrateur homodiégétique : il est présent dans l'univers spatio-temporel, il participe aux événements en tant que personnage secondaire.

Ex. Le chevalier des Grieux, dans le *Manon Lescaut* de L'Abbé Prévost.

Exercice : Identifiez le statut et la position du narrateur présent dans chacun des extraits suivants :

Texte 1 :

A l'indépendance, il décida de retourner dans le pays qu'il n'avait pas revu depuis trente cinq ans. Il ne restait rien de son doux pays natal, détruit par un bombardement aérien. son père et sa mère étaient morts. Deux de ses frères périrent au maquis.

Rachid Mimouni, *le fleuve détourné*

Texte 2 :

Il faisait avec son pic une entaille dans le toit, une autre dans le mur ; il y calait les durs bouts de bois. Il cessa de geindre. Enfin, il avait détaché son bloc. Il essuya sur sa manche son visage. Il s'inquiéta dès que Zachari était monté.

Emile Zola, *Germinal*

Texte 3 :

Toute simple, l'image au centre. Un homme assis sur un tas de pierres. Peut-être un berger, avec une cape et un bâton à côté de lui. Il paraît jeune, les lignes du corps sont souples, coudes appuyés sur les genoux, tête penchée en avant, menton entre les mains. Les cheveux sont noirs, très courts, on pense au type méditerranéen, hypothèse fondée par ailleurs sur la qualité de la lumière où se découpe la silhouette et sur les bribes du paysage, un arbre au feuillage gris qui pourrait être un olivier et un lambeau de terre rougeâtre.

Robert Pinget, *L'Apocryphe*, 1980.

Texte 4 :

C'est un frôlement qui m'a réveillé. D'avoir fermé les yeux, la pièce m'apparut encore plus éclatante de blancheur. Devant moi, il n'y avait pas une ombre, et chaque objet, chaque ombre, toutes les courbes se dessinaient avec une pureté blessante pour les yeux. C'est à ce moment que les amis de maman sont entrés. Ils étaient en tout une dizaine, et ils glissaient en silence dans cette lumière aveuglante. Ils se sont assis sans qu'aucune chaise ne grinçât. Je les voyais comme je n'ai jamais vu personne et pas un détail de leurs visages ou de leurs habits ne m'échappait. Pourtant je ne les entendais pas et j'avais peine à croire à leur réalité. Presque toutes les femmes portaient un tablier et le cordon qui les serrait à la taille faisait encore ressortir leur ventre bombé. Je n'avais encore jamais remarqué à quel point les vieilles femmes pouvaient avoir du ventre. Les hommes étaient presque tous très maigres et tenaient des cannes. Ce qui me frappait dans leurs visages, c'est que je ne voyais pas leurs yeux, mais seulement une lueur sans éclat au milieu d'un nid de rides.

Albert Camus, *L'Étranger*, 1942.

Texte 5 :

Eugène de Rastignac avait un visage tout méridional, le teint blanc, des cheveux noirs, des yeux bleus. Sa tournure, ses manières, sa pose habituelle dénotaient le fils d'une famille noble, où l'éducation première n'avait comporté que des traditions de bons goûts. S'il était ménagé de ses habits, si les jours ordinaires il achevait d'user les vêtements de l'an passé, néanmoins, il pouvait sortir quelquefois mis comme l'est un jeune homme élégant. Ordinairement, il portait une vieille redingote, un mauvais gilet, la méchante cravate noire, flétrie, mal nouée de l'Étudiant, un pantalon à l'avenant et des bottes ressemelées.

Honoré de Balzac, *Le Père Goriot*, 1834.

Cours 3 : Les trois points de vue de la narration et la focalisation

❖ La focalisation zéro

❖ La focalisation externe

❖ La focalisation interne

Après avoir vu la position du narrateur par rapport à la diégèse, on s'intéresse à la manière dont il rapporte le récit. Comment il raconte et il décrit ? L'intérêt, ici, se portera sur le foyer de la perception de l'objet à décrire.

L'étude de la focalisation tente de répondre à la question « qui perçoit ? ». En effet, qui voit, qui entend, qui touche, qui goûte, qui sent les objets, les êtres, les événements ou les actions qui nous sont rapportés par le récit romanesque ? Car la perception ne se limite pas à la vue mais elle recouvre les cinq sens y compris les sentiments ressentis. Par conséquent, l'analyse de la focalisation suppose une perception polysensorielle : (la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher et le goût : on parle de perception visuelle, auditive, olfactive, tactile et gustative.)

Cette question en apparence simple recouvre en fait plusieurs situations narratives que l'on peut décrire en examinant le point de vue ou la focalisation propre à ces situations. Trois cas peuvent se présenter :

1) **La focalisation zéro** : il n'y a pas de point fixe, le foyer de la perception est mouvant, il est partout et le narrateur omniprésent n'arrête pas de bouger. Dans ce cas, celui qui perçoit est **un narrateur omniscient** et il est impossible de déterminer précisément le point de vue, tant il est vaste et multiple. Ce narrateur qui décrit a une vue d'ensemble de l'espace, du temps et de l'action romanesque qui excède de beaucoup celle qu'en ont les divers personnages. Dans ce cas, le narrateur en sait plus que le personnage lui-même.

Balzac affectionne particulièrement ce point de vue quasi « divin ».

Exemple : « Eugène de Rastignac avait un visage tout méridional, le teint blanc, des cheveux noirs, des yeux bleus. Sa tournure, ses matières, sa pose habituelle dénotaient le fils d'une famille noble, où l'éducation première n'avait comporté que des traditions de bons goûts. (...) Ordinairement il portait une vieille redingote, un mauvais gilet, la méchante cravate noire, flétrie, mal nouée de l'Étudiant, un pantalon à l'avenant et des bottes ressemelées. »

Honoré de Balzac, *Le Père Goriot*, 1834.

2) **La focalisation externe** : Celui qui perçoit est **un narrateur hétérodiégétique**. Dans ce cas, le point focal se situe dans l'œil ou la conscience d'un narrateur externe à l'histoire. Il décrit ce qu'il perçoit d'une façon neutre et objective, telle une caméra. Ainsi, la réalité décrite est comme réduite à ses apparences extérieures et le lecteur est maintenu dans l'ignorance de l'identité des êtres ou du sens des actions. Ce point de vue est employé par le romancier quand il souhaite maintenir durablement l'interrogation, le suspense ou le soupçon sur un personnage et son comportement. Dans ce cas, le narrateur en dit moins que n'en sait le personnage.

Exemple : « *Toute simple, l'image au centre. Un homme assis sur un tas de pierres. Peut-être un berger, avec une cape et un bâton à côté de lui. Il paraît jeune, les lignes du corps sont souples, coudes appuyés sur les genoux, tête penchée en avant, menton entre les mains. Les cheveux sont noirs, très courts, on pense au type méditerranéen, hypothèse fondée par ailleurs sur la qualité de la lumière où se découpe la silhouette et sur les bribes du paysage, un arbre au feuillage gris qui pourrait être un olivier et un lambeau de terre rougeâtre.*

Robert Pinget, *L'Apocryphe*, 1980.

3) La focalisation interne : **Celui qui perçoit est un personnage.** Dans ce cas, le point focal se situe dans l'œil ou la conscience d'un personnage principal ou secondaire. Le narrateur qui peut être intradiégétique ou omniscient raconte donc ce que perçoit ce personnage-témoin subjectif. Donc, le narrateur en sait autant que le personnage.

Dans ce cas, on peut rencontrer deux situations :

❖ **Quand le récit est à la première personne (« Je » qui raconte et qui décrit) :**

Le narrateur intradiégétique décrit ce que perçoit le héros. Il s'agit de la perception du narrateur autodiégétique, celle du personnage principal. Stendhal et Flaubert ont souvent eu recours à ce point de vue.

Exemple : « *C'est un frôlement qui m'a réveillé. D'avoir fermé les yeux, la pièce m'apparut encore plus éclatante de blancheur. Devant moi, il n'y avait pas une ombre, et chaque objet, chaque ombre, toutes les courbes se dessinaient avec une pureté blessante pour les yeux. C'est à ce moment que les amis de maman sont entrés. Ils étaient en tout une dizaine, et ils glissaient en silence dans cette lumière aveuglante... »*

Albert Camus, *L'Étranger*, 1942.

❖ **Quand le récit est à la troisième personne : (c'est un « Il » qui raconte) :**

Le narrateur omniscient choisit de raconter ou de décrire à travers le regard et la conscience d'un personnage.

Quels sont les indices qui le montrent ?

- La présence des champs lexicaux des cinq sens ou du sentiment et émotion...
- Des verbes de perception : voir, regarder, remarquer, écouter, entendre, toucher, sentir, ...
- Des verbes d'impression : être, paraître, sembler, avoir l'air, ...

Exemple : « (...) *Il y avait du brouillard sur la campagne. Des vapeurs s'alignaient à l'horizon, entre le contour des collines ; et d'autres, se déchirant montaient, se perdaient. Quelquefois, dans un écartement des nuées, sous un rayon de soleil, on apercevait au loin les toits d'Yonville, avec les jardins au bord de l'eau, les cours, les murs, et le clocher de l'église. Emma fermait à demi les paupières pour reconnaître sa maison, et jamais ce pauvre village où elle vivait ne lui avait semblé si petit...»*

Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, 1857.

Exemple : « (...) *Il avait beau regarder du côté d'où venaient les boulets, il voyait la fumée blanche de la batterie à une distance énorme, et, au milieu du ronflement égal et continu produit par les coups de canon, il lui semblait entendre des décharges beaucoup plus voisines ; il n'y comprenait rien du tout. »*

Stendhal, *La chartreuse de Parme*, 1839.

TD/ Après avoir montré le statut du narrateur, identifiez le point de vue de la narration en argumentant votre réponse.

Texte 1

Une toute jeune fille était debout dans la porte entrebâillée. La lucarne du galetas où le jour paraissait était précisément en face de la porte et éclairait cette figure d'une lumière blafarde. C'était une créature hâve, chétive, décharnée ; rien qu'une chemise et une jupe sur une nudité frissonnante et glacée. Pour ceinture une ficelle, pour coiffure une ficelle, des épaules pointues sortant de la chemise, une pâleur blonde et lymphatique, des clavicules terreuses, des mains rouges, la bouche entr'ouverte et dégradée, des dents de moins, l'œil terne, hardi et bas, les formes d'une jeune fille avortée et le regard d'une vieille femme corrompue ; cinquante ans mêlés à quinze ans ; un de ces êtres qui sont tout ensemble faibles et horribles et qui font frémir ceux qu'ils ne font pas pleurer.

Victor Hugo, *Les Misérables*, 1862.

Texte 2

Le personnage qui entra avait une robe noire et la mine sombre. Ce qui frappa au premier coup d'œil notre ami Jehan (qui, comme on s'en doute bien, s'était arrangé dans son coin de manière à pouvoir tout voir et tout entendre selon son bon plaisir), c'était la parfaite tristesse du vêtement et du visage de ce nouveau venu. Il y avait pourtant quelque douceur répandue sur cette figure, mais une douceur de chat ou de juge, une douceur doucereuse. Il était fort gris, ridé, touchait aux soixante ans, clignait des yeux, avait le sourcil blanc, la lèvre pendante et de grosses mains.

Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*, 1831.

Texte 3

Lucien Leuwen avait été chassé de l'Ecole Polytechnique pour s'être allé promener mal à propos, un jour qu'il était consigné, ainsi que tous ses camarades ; c'était l'époque d'une de ces célèbres journées de juin, avril ou février 1832 ou 1834.

Quelques jeunes gens assez fous, mais doués d'un grand courage prétendaient détrôner le roi, et l'Ecole Polytechnique (...) était sévèrement consignée dans ses quartiers. Le lendemain de sa promenade, Lucien fut envoyé comme républicain. Fort affligé d'abord, depuis deux ans, il se consolait du malheur de n'avoir plus à travailler douze heures par jour. Il passait très bien son temps chez son père, homme de plaisir et riche banquier, lequel avait à Paris une maison fort agréable.

Stendhal, *Lucien Leuwen*, 1834.